

Quand un cinéaste sort de l'oubli



La Fabrique Poëin accueillait, vendredi, Brigitte Rollet pour sa quatrième conférence sur les réalisateurs oubliés du cinéma des années trente aux années soixante-dix. Sa conférence portait sur le réalisateur Jacques Baratier de Rey, cinéaste atypique venu à cet art par hasard. Ses passions étant la peinture et la poésie.

« Ses choix de visuels et de sujets étaient très intéressants et beaucoup de ses images annonçaient la nouvelle vague qu'il a parodiée de façon hilarante dans son plus grand succès public *Dragées au poivre*, en 1963 ».

Touche de poésie

Touche-à-tout mais sans grands moyens financiers, il a tourné de nombreux documentaires et une dizaine de films « au gré de ses passions et de ses co-

lères. Comme *La Ville bidon*, écrit avec la romancière Christiane Rochefort qui dénonce les bidonvilles de la banlieue parisienne en 1975 ».

Pour autant la touche de poésie qui flotte dans ses films ne fait pas de lui un réalisateur engagé. « Surtout dans la période de mai 68 à mai 81 où bon nombre de ses confrères développent une sorte de militantisme ».

Le public ayant changé, son cinéma est tombé dans l'oubli dont sa fille, Diane, veut l'arracher. Il n'en reste pas moins le découvreur de nombreuses vedettes comme Omar Sharif ou Claudia Cardinale. Jean-Luc Godard le comparait à *L'Albatros*, de Baudelaire et disait de lui que « sa beauté est aussi maladroite que belle sa maladresse ». ■